

SERMON SUR L'EXALTATION DE LA PRÉCIEUSE CROIX ET SUR LA SAINTE RÉSURRECTION

La fête de la Croix est célébrée, et qui ne se réjouirait pas spirituellement ? La Résurrection est annoncée, et qui ne se réjouirait pas ? Car en vérité, la Croix, érigée au lieu de la Grue et portant sur elle le Seigneur de la création cloué, a effacé la condamnation que notre ancêtre Adam avait signée (comme une promesse) en transgressant le commandement de Dieu; la Croix nous a libérés des chaînes du péché et nous a permis de nous réjouir, tels des veaux détachés de leur laisse. «Car là où le péché abonde, la grâce surabonde» (Rom 5,20).

La Résurrection du Christ a aboli la corruption mortelle et chassé les ténèbres de l'enfer, ressuscitant les morts de leurs tombeaux et, selon les paroles du prophète, «essuyant les larmes de tous les visages» (Is 25,8), et accordant une grâce véritablement inaliénable à chaque personne. Car le don de la Résurrection est incommensurable, et sa portée dépasse le cadre d'un petit nombre d'individus. Car c'est le Dieu de toute la création, Celui qui, en chair humaine, s'est soumis à la sépulture en son sein. Ou plutôt, qui a accompli la Résurrection en son sein, Lui dont la miséricorde est sans limite et envers qui aucune partialité n'est connue. Car Il est reconnu comme le vrai Dieu de tous, et Il a étendu le don du salut à tous les hommes, préservant Son image et la renouvelant parfaitement, puisque chaque être humain a été créé à l'image de Dieu.

La commémoration de la Croix est arrivée, et qui parmi nous ne désirerait pas, à son tour, se crucifier ? Car le Christ voit le plus vrai vénérateur en celui qui s'est crucifié au monde et qui, par ses actes mêmes, a démontré être un véritable amoureux de la Croix. La fête du renouveau de la Résurrection est célébrée, et qui parmi les fidèles ne désirerait pas, à son tour, se renouveler, se dépouillant de toute mort spirituelle issue des passions et revêtant l'incorruptibilité de l'âme ? La mort de l'âme est une chose, et il en est une autre de la mort du corps. La première est affligée par le péché, comme l'écrivait Jacques, frère du Seigneur, premier hiérarque et chef de cette sainte Jérusalem. La seconde, en revanche, entraîne la désintégration des éléments dont, par leur nature même, le corps est composé. Bien sûr, cela implique la séparation de l'âme immortelle du corps, même si cela peut paraître étranger aux médecins, experts dans le traitement du corps uniquement, car ce fut un châtiment divin donné par le Créateur à l'homme qui avait transgressé le commandement de Dieu. La Croix est élevée vers les cieux, et qui n'est pas mystérieusement ressuscité de terre ? Car là où le Rédempteur est monté, là aussi vient et demeure celui qu'il a racheté, animé d'un profond désir d'être toujours avec son Sauveur et de jouir de ses récompenses inépuisables. Aujourd'hui, la Résurrection approche, et l'univers se réjouit de la pré-fête. La Croix sera révélée demain, prodiguant ses bienfaits à ceux qui la vénèrent. Aujourd'hui règne la Résurrection, et demain la Croix approche; elle couvre la mort de honte, et cette dernière couvre de honte les hordes de démons. Elle prêche elle-même que la mort a véritablement disparu et proclame à tous que tous les méfaits des démons ont été abolis, de même que toute leur énergie vile et destructrice (leur pouvoir d'action) a été mortifiée. Autrefois, la Croix précédait la Résurrection, mais maintenant, la Résurrection introduit et précède la Croix.

Oh ! quel merveilleux changement dans l'état des choses ! Car j'y vois aussi un accomplissement clair des paroles du Sauveur : «Les derniers sont devenus les premiers», et, à leur tour, «les premiers sont devenus les derniers» (Mc 10,31; Mt 19,30; Luc 13,30). Et quelqu'un peut-il expliquer la raison d'un tel changement dans l'ordre des choses ? Car ce n'est pas par hasard si la Résurrection a semblé se hâter de précéder la Croix, et si celle-ci, comme en retrait, l'a suivie. Mais la Croix divine n'a-t-elle pas brillé la première, et la Résurrection porteuse de lumière n'est-elle pas apparue trois jours plus tard ? Et pourquoi nos pères ont-ils consciemment établi un tel changement, à savoir que la Résurrection précède la Croix, nous ne pouvons l'expliquer avec certitude. Nous croyons et supposons que la raison en est que les pèlerins, venant des quatre coins du monde pour vénérer la Croix vivifiante et la Résurrection, célèbrent d'abord la fête joyeuse et rayonnante de la Résurrection, puis, immédiatement après, contemplant la sainte Exaltation de la Croix du Seigneur, reçoivent une armure magnifique et salvatrice en la personne d'un compagnon tout-puissant, c'est-à-dire la Croix du Seigneur, qui les accompagne dans leurs voyages terrestres, navigue avec eux sur les mers, et assure en toutes choses leur salut et les préserve de tout péril, ce qu'elle vous démontre par sa nature même. Car la puissance toute-puissante de la Croix embrasse les confins de l'univers, accomplit toutes choses, est partout

présente et infatigable, apportant son aide, sauvant les fidèles des malheurs, révélant le salut aux pieux et repoussant tous les ennemis.

Il est possible, cependant, qu'il y ait eu une autre raison, une raison cachée, connue et reconnue par les anciens docteurs de cette Église, une raison que nous, les plus humbles d'entre nous, n'avons pas honte d'avouer ouvertement ignorer. Dieu nous accordera de la connaître, nous en sommes absolument certains, pour votre plus grand bien, à vous qui lui êtes si fidèles.

Existe-t-il donc quelque chose de plus sublime pour nous que ces fêtes bénies ? Existe-t-il au monde quelque chose de plus sacré que ces célébrations ? Ne devrions-nous pas nous réjouir et exulter en les célébrant ? La splendeur de la Résurrection et la vénération rayonnante de la Croix sont pour nous les trophées de notre salut tout entier. Nous ayant libérés de la mort, des passions et des pires maux des démons, elles nous ont de nouveau élevés vers notre Seigneur, abolissant toute oppression et toute souffrance et faisant briller sur nous la lumière de la joie. La Résurrection, source de vie, ne nous ouvre-t-elle pas les portes de la vie éternelle ? La Croix exaltée ne nous libère-t-elle pas de la souffrance et des passions ? Car, en vérité, elles nous ont montré une fois de plus que nous participons à l'adoption que Dieu nous a accordée, raison pour laquelle elles ont été créées pour nous tous qui vivons sur terre. Ayant ainsi appris leur signification mystérieuse, la mesure de leurs bienfaits et les bénédictions qu'elles nous ont apportées, célébrons-les avec beauté (sainteté) et piété, car ces fêtes ont pour but : «non pas avec fornication et débauche, non pas avec zèle et envie» (Rom 13,13), non pas avec vol et injustice. Je n'en dirai pas plus. Car j'ose affirmer, mes très chers frères et sœurs en Christ, qui partagent notre foi et sommes enrichis des mêmes fruits spirituels, qu'ils n'acceptent ni ne permettent à quiconque de célébrer ces fêtes de cette manière, c'est-à-dire sans respect, mais dans l'esprit des vices mentionnés par l'apôtre; ils se détournent même de celui qui mène une vie indigne d'eux et fait ce qui leur est odieux. C'est pourquoi je vous exhorte à haïr ces vices et à vous en détourner, car ils profanent nos fêtes; mais à observer et à faire ce qui leur est agréable. Nous savons que ce qui leur plaît et les réjouit est ce qui conduit celui qui le pratique au salut et le guide vers la vie éternelle. Ne nous ont-ils pas illuminés d'une vie sans fin et d'une lumière inaltérable, après avoir resplendi du Christ pour les hommes ? Changeons donc de conduite et, ayant rejeté notre ancienne manière de vivre, néfaste et destructrice, engageons-nous sur le chemin de la vie nouvelle. La Résurrection du Christ ne nous donne-t-elle pas l'héritage de la vie ? Et la Croix du Christ n'a-t-elle pas crucifié le vieil homme en nous ? Ainsi, si nous honorons la Résurrection et célébrons son triomphe, nous aimerons aussi une vie nouvelle et, par conséquent, nous nous y engagerons non seulement en paroles, mais aussi dans ses mystères les plus intimes et les plus profonds. Et si nous vénérons la Croix, pourquoi ne crucifions-nous pas en nous-mêmes les passions, avec nos membres terrestres, afin que, avec Paul, nous puissions nous aussi nous écrier : «J'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi» (Gal 2,19-20) ?

Ainsi, si le Christ proclame qu'il vit en ceux qui se sont crucifiés au monde et ont mortifié les membres de la terre (Col 3,5), comme Paul l'affirme et en témoigne, pourquoi ne pas faire de même et mortifier en nous tout membre terrestre, toute passion, tout désir mauvais et tout ce qui s'y rattache, afin que le Christ vive en nous et nous accorde la vie éternelle ? Par conséquent, recherchons la paix avec tous et, en même temps, acquérons la sainteté, car «sans eux, nul ne verra le Seigneur» (Héb 12,14), comme Paul le confirme. C'est pourquoi le Christ est aussi appelé «Paix». «Car il est, dit l'Apôtre, notre paix» (Éph 2,14); de plus, il est aussi appelé notre «sanctification» (I Cor 1,30). Il est appelé «notre paix» car il a instauré une paix unanime, unissant le céleste et le terrestre et établissant une seule Église composée des deux. La «sanctification» et la «rédemption» (car elles sont aussi proclamées avec les prénoms), comme étant devenues notre Rédempteur, lui qui était captif, et comme nous ayant rachetés non seulement des démons et des passions, mais ayant aussi implanté en nous la sanctification divine.

Effectuons donc avec diligence et zèle ce que vous avez entendu dans mon discours, acquérons-le, savourons-le, et par là unissons-nous au Christ dans une union belle et bénie avec lui. Car l'homme ne rejettéra de sa bonté et de sa béatitude personne qui vient à lui de cette manière; qu'une telle chose soit bannie ! Efforçons-nous donc d'atteindre cette union avec Lui, car il n'y a rien de plus précieux, et efforçons-nous de laisser le Christ vivre en nous, ce qui est plus précieux que tout, afin que, possédant une telle richesse, nous puissions jouir du royaume des

Saint Sophrone de Jérusalem

cieux et trouver la vie éternelle en Christ lui-même, notre Dieu et Sauveur, à qui soit gloire au Père avec le saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.